

Courrier de Berne

Le magazine des francophones

N° 8 / 25

mercredi 15 octobre 2025

paraît 10 fois par année
103^e année

**Débat sur la
redevance radio-tv
à 200 francs**

pages 2 - 3

**La chronique
d'une francophone
à Berne**

page 5

**Pourquoi on aime
vivre à Berne**

page 8



CANCER : L'HÔPITAL DE L'ÎLE MISE SUR LA CHRONO-IMMUNOTHÉRAPIE

page 6



Photo : © Insel Gruppe



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

QUELLE SSR VOULONS-NOUS ?

Mi-septembre, l'ARB a organisé en collaboration avec la SSR Berne, un débat sur l'initiative populaire de l'UDC pour une redevance radio-télévision à 200 francs. Les Suisses voteront sur ce texte vraisemblablement en mars ou en juin 2026. Pour la SSR, le passage de 335 à 200 francs de la facture Serafe représenterait une perte de 750 millions de francs, soit la moitié de son budget.

Devant un auditoire romand, réuni dans une grande salle de la fondation Ascaro, à Berne, Pascal Crittin, directeur de la RTS, Manfred Bühler, conseiller national UDC bernois, Brenda Tuosto, conseillère nationale PS vaudoise, David Biner, journaliste à la « Weltwoche » et correspondant parlementaire, ainsi que Philippe Zahno, représentant des radios et télévisions régionales romandes, ont avancé leurs arguments pour ou contre le texte sous la modération d'Ariane Dayer, journaliste et ancienne rédactrice en chef du « Matin Dimanche » et de la rédaction romande de Tamedia.



Photo : © Nicolas Steinmann

Les débatteurs accueillis
par Jean-Philippe Amstein,
président de l'ARB
(tout à droite).

Son parti étant à l'origine de l'initiative, c'est tout naturellement que le conseiller national Manfred Bühler (UDC/BE) a ouvert les feux en arguant que beaucoup de contenus de la SSR ne relevaient pas, selon lui, du service public. Ce dernier devrait être restreint aux « choses essentielles », c'est-à-dire au soutien de la démocratie directe, les élections et les votations, l'information, « au cœur du débat », sans oublier « certains aspects de la culture ».

À 335 francs, la Suisse a la redevance la plus élevée d'Europe - en Autriche elle est à 324 francs, en Allemagne à 221 francs, en Grande-Bretagne à 187 francs - mais pour Pascal Crittin, directeur de la RTS, cela se justifie par le fait que la Suisse est un pays quadrilingue. « Le Contrôle fédéral des finances a prouvé, et l'on peut le retrouver sur le site internet, que si la Suisse ne par-

lait qu'une seule langue, 200 francs suffirait », a déclaré M. Crittin, ajoutant que les 135 francs de différence étaient « pour la Suisse qui parle français, pour la Suisse qui parle italien, la Suisse qui parle romanche ». « Ce sont les minorités qui coûtent les 135 francs que l'on veut enlever », a-t-il souligné. En comparaison internationale, la SSR est tout à fait efficiente. « La RTS dépense en une année le budget mensuel de l'audiovisuel français », a assuré son directeur. Toujours selon lui, faire payer les jeunes qui ne regardent ni la télévision ni n'écoutent la radio n'est pas injuste car la RTS est présente là où ils sont, c'est-à-dire sur les canaux numériques. « Nous touchons deux jeunes sur trois chaque semaine », a-t-il affirmé.

La conseillère nationale Brenda Tuosto (PS/VD) s'est fortement engagée en faveur

de la SSR au Parlement. « La SSR fait le lien entre les décisions politiques et les besoins de la population. C'est un besoin démocratique », dit-elle. Venant du Nord vaudois, elle souligne l'importance d'avoir une couverture médiatique dans les régions périphériques. « La SSR a une mission d'intérêt public, c'est pour cela qu'il faut absolument lui donner les moyens de continuer à diffuser une information de qualité. On ne peut pas demander aux journalistes de faire mieux avec moins », a-t-elle expliqué. Selon elle, tous les Romands, indépendamment de leurs couleurs politiques, devraient se mettre debout contre cette initiative.

Sur 1,4 milliard de redevances, la SSR touche les 90%. Il ne reste que 81 millions pour 38 chaînes régionales. Philippe Zahno, représentant des radios et télévisions régionales romandes, va néanmoins faire campagne en faveur de la SSR, « car il faut tenir compte des effets collatéraux si l'initiative est acceptée ». « Si la SSR fait des économies de 50% sur des émissions que nous partageons, qui va payer ? Nous ? Nous n'avons pas les moyens », a-t-il martelé, ajoutant que la notion de service public à caractère régional doit également être préservée.

De son côté, David Biner, journaliste à la « Weltwoche » et correspondant parlementaire, estime qu'il y a un déséquilibre dans les informations. « Nous ne reprochons même pas à la SSR d'être de gauche, mais ce serait bien que le recrutement au niveau du personnel soit plus équilibré : s'il y a des journalistes de gauche, c'est très bien, mais il faut aussi qu'il y ait des journalistes de droite », a-t-il expliqué.

Au niveau des conséquences de

IMPRESSUM

**Courrier
de Berne**
Le magazine des francophones

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution : mercredi 19 novembre 2025

Administration et annonces :

Jean-Philippe Amstein
Association romande et francophone de
Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces :

vendredi 24 octobre 2025

Mise en page :

André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne
hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction* :

Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Valkanap
Nicolas Steinmann, Sid Ahmed Hammouche
christine.werle@courrierdeberne.ch

* Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction :

mardi 28 octobre 2025

Impression et expédition :

rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 50.00, Etranger CHF 55.00

l'initiative, il semblerait que c'est la Suisse romande qui va ramasser le plus gros coup. « Si la SSR doit couper dans la moitié de son budget, c'est-à-dire 750 millions, qu'est-ce qui va se passer ? La première chose, c'est que l'on va couper dans les infrastructures. On va faire des économies dans les sites de production de télévision, des sites qui demandent beaucoup d'énergie et de technologie. On ne pourra plus avoir quatre centres de production, ce n'est pas possible. On va donc fermer les centres de production de Genève, Lausanne et Lugano, et aller produire la télévision à Zurich. C'est la première conséquence », a détaillé Pascal Crittin.

Les coupes toucheront en second lieu l'offre. « Comment voulez-vous que l'on maintienne une activité en Suisse romande ? », s'est interrogé le directeur de la RTS. Troisièmement, les coupes entraîneront des suppressions d'emploi. Pour finir, les minorités seront perdantes, selon M. Crittin, qui s'appuie sur une étude de l'institut économique BAK à Bâle, qui a démontré que la Suisse romande allait perdre 65% de son budget et de son personnel.

Brenda Tuosto a abondé dans ce sens. « Qu'est-ce qui s'est passé avec la presse écrite ? Tamedia a décidé de faire des coupes et c'est la Suisse romande qui a payé. Tout est centralisé à Zurich. C'est exactement ce qui va arriver à la SSR. On sait aussi qu'avec ces déserts médiatiques, les gagnants seront les discours populistes, masculinistes, les remises en question des droits fondamentaux. C'est ce que la gauche veut éviter et c'est pour cela qu'elle se mobilise », a résumé la politicienne vaudoise.

Manfred Bühler a dénoncé une stratégie de la peur de la part des opposants. « Lorsque l'on regarde la taille de l'entreprise, on se rend compte de choses tout à fait étonnantes; par exemple, les coûts du personnel. Sur ces dix dernières années - ne me prenez pas au mot sur les chiffres exacts - ils ont augmenté de plus de 100 millions, passant de quelque 600 millions à près de 700 millions. Cela interroge quand même parce que je n'ai pas vu une augmentation de l'offre qui justifie une explosion des coûts en personnel », a contredit le politicien bernois, qui a l'impression qu'il y a un énorme potentiel d'économie « dans ce mammoth » avant de toucher aux émissions les plus populaires et au cœur du service public qui est l'information et le débat public.

Pour les télévisions et radios régionales, une baisse de la redevance ne changerait rien du tout, le budget resterait le même, a relancé l'animatrice Ariane Dayer, citant le texte. « On ne veut pas que ce soit écrit dans le béton, on en veut plus! Avec

une adaptation au renchérissement », a rétorqué Philippe Zahno, qui a aussi déploré le fait qu'il n'y ait pas de radios de service publique régionales dans les cantons de Vaud et de Genève.

S'il fallait couper dans les contenus de la SSR, Manfred Bühler s'attaquerait au domaine du sport et du divertissement, « où il y a pléthore d'offres ». L'UDC garderait en revanche l'information, « au cœur du service public et nécessaire pour la démocratie ». Il a aussi critiqué la volonté de la SSR d'augmenter l'offre numérique et a dénoncé des promesses non tenues pendant la campagne « No Billag ». « Un service public qui ne prépare pas sa transformation digitale signe son arrêt de mort », a répondu Pascal Crittin, rappelant que des économies ont été réalisées avec la réduction de 30% des surfaces de bureaux. Si la redevance baisse à 200 francs, on ne pourrait plus produire la télévision romande avec 50% de budget en moins, selon le directeur de la RTS. « On va devoir fermer tous les bureaux régionaux, qui coûtent 10 millions, et il ne restera qu'un petit bureau à Lausanne », a-t-il affirmé.

Pour Brenda Tuosto, il est fondamental de garder l'indépendance de la SSR et ne pas s'immiscer dans les contenus. « Les déserts médiatiques sont liés à des périodes de montée du Trumpisme et du populisme », a souligné la socialiste, ajoutant qu'économiser moins de 1 franc par jour et par ménage « ne va pas renforcer le pouvoir d'achat des Suisses ».

Pascal Crittin a insisté sur le fait qu'on a besoin d'une information dans les quatre langues. « On ne peut pas imaginer qu'une des langues soit traduite, comme on le voit malheureusement dans la presse aujourd'hui exsangue. On doit pouvoir produire dans sa langue car on ne voit pas le monde de la même manière », a-t-il insisté. Pour lui, le service public, c'est plus que de l'information. « C'est aussi de la culture, des films, des séries, de la musique, du divertissement qu'on produit nous-mêmes, parce que si on ne le fait pas, personne ne va le faire à notre place », a-t-il déclaré.

David Biner, lui, même s'il aime bien les humoristes, ne veut pas payer pour qu'ils disent que « les conservateurs sont tous des cons ! ». Il reconnaît toutefois que la RTS fait un meilleur job que la SRF. « Les débats sont plus vifs et plus spontanés. Sur SRF, un expert vient le soir nous expliquer le droit des sorcières au Moyen Âge », a-t-il ironisé.

Si l'initiative passe, cela en entraînera 6250 licenciements pour la SSR, a enchaîné Ariane Dayer, citant l'étude du BAK. Pour Manfred Bühler, ce n'est pas un problème en période de recherche de personnel qualifié. « C'est le quotidien de tout domaine économique. Le monde change et il faut s'y

La somme de tous les problèmes



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

C'est un sujet qui revient régulièrement sur le tapis, un peu comme, quoique plus discrètement, la hausse des primes maladie à l'automne :

le prolongement des heures d'ouverture des commerces de détail en ville. Dernière tentative en date, le projet pilote qui teste, du 1^{er} décembre 2023 au 31 décembre 2025, un prolongement des heures d'ouverture jusqu'à 18h00 les samedis et veilles de jours fériés (auparavant 17h00). En compensation, l'horaire est limité à 20h00 le jeudi soir (auparavant 21h00).

Sans attendre la fin de l'année, un rapport d'évaluation du projet, demandé par le gouvernement bernois, a déjà été publié.

Résultat : la réduction des heures d'ouverture le jeudi a été bien acceptée par la majorité des gérants (52,9%) et des employés (74,8%). À l'inverse, l'horaire d'ouverture prolongé le samedi a été accueilli défavorablement par la grande majorité des magasins et de leur personnel. Dans le détail, 36,9% des gérants jugent la mesure mauvaise, contre 27% qui la considèrent comme plutôt favorable. L'insatisfaction des employés est encore plus élevée, avec 84,6% d'avis négatifs, contre 9,6% d'opinions positives.

L'explication de ce mécontentement se trouve plus bas dans le rapport : le prolongement des heures d'ouverture le samedi n'a pas eu l'effet escompté sur le chiffre d'affaires. La majorité des commerces, à savoir 69,3%, estiment qu'il n'y a eu aucun impact sur les ventes. De plus, 72% des collaborateurs affirment ne pas avoir reçu d'indemnisation pour l'heure supplémentaire le samedi. Seuls 2,0% ont reçu une majoration de salaire et 0,6% une indemnité sous une autre forme.

Comme toujours, les causes de l'échec d'un projet sont à chercher dans le porte-monnaie. Un facteur omis par le Conseil d'État, qui a décidé de ne pas modifier les heures d'ouverture des magasins dans le canton de Berne et de ne pas réviser la loi sur le commerce et l'industrie.

Les heures d'ouverture initialement autorisées par la loi, soit jusqu'à 17h00 le samedi et la veille de jours fériés, s'appliqueront donc à nouveau à partir du 1^{er} janvier 2026.

adapter. La SSR ne doit pas devenir un atelier protégé », a-t-il déclaré.

Un discours qu'a approuvé David Biner mais que Brenda Tuosto a trouvé choquant. Pascal Crittin a souligné qu'on ne retrouve pas facilement un travail quand on est journaliste, réalisateur, monteur dans l'audiovisuel, etc... d'autant plus quand on a 50 ans.

À la question d'Ariane Dayer de savoir si le système de la taxe, qui touche également les entreprises, n'était pas mal foutu, le directeur de la RTS a répondu que tous les pays européens, sauf l'Albanie, demandaient aux entreprises de contribuer. « Les entreprises participent aux conditions-cadres d'un pays : elles paient les routes, les hôpitaux et les écoles par les impôts. Les médias, qui contribuent aux décisions du peuple qui permettent à l'économie de se développer, font partie de l'infrastructure d'un pays », a-t-il argumenté. Mais pour Manfred Bühler, la taxation des entreprises est injustifiée. « Il s'agit d'une double imposition, car chaque citoyen paie déjà à titre individuel », a-t-il souligné.

À la fin du débat, un fait intéressant a été relevé : 23% des signatures collectées pour l'initiative viennent du canton du Tessin.

Club de randonnée et de ski de fond

C R F, Berne



Le Club de randonnée et de ski de fond (CRF) a fêté joyeusement ses 40 ans en 2024. Le président de l'ARB et son épouse nous ont honorés de leur présence. Cette célébration a été précédée d'une visite du Sensorium de Rütihubelbad, espace ludique et interactif pour tous les âges. Puis les activités du CRF ont continué mais avec de moins en moins de sorties à ski de fond et plus de sorties culturelles et de loisirs, toujours dans l'atmosphère chaleureuse et la bonne humeur qui règnent au sein du club.

La fête annuelle du lin à Zäziwill a été une excursion instructive et festive.

Les randonneurs ont aussi admiré les belles couleurs d'automne lors de sorties aux environs de Berne.

La réunion de fin d'année est un moment convivial avec apéro, diaporama d'un beau voyage, fondue ou raclette et un buffet de desserts apportés par les participants.

Une marche hivernale dans la neige offre parfois de joyeux échanges de boules de neige. Des membres du CRF ont participé le 1^{er} mars 2025 à la 40^e marche révolutionnaire fêtant la République de Neuchâtel du 1^{er} mars 1848.

Il y a eu également plusieurs sorties à vélo, entre autres à Beaune dont trois jours à vélo dans la campagne et sur la route des grands crus. Les participants n'ont pas profité que du paysage !

Été 2025, il y a eu un barbecue au bord de la Kander près de Spiez, dans un superbe endroit équipé à cet effet. Une sortie peu sportive mais si conviviale avec une bonne grillade et une partie de boules.

Une visite de la fabrique artisanale de cors des Alpes Benatone à Habkern, en français et ouverte à tous, est agendée au samedi 16 mai 2026 à 13 h. Plus d'informations prochainement sur le site du CRF et sur l'agenda francophone.

Notre club vous intéresse ? Alors, n'hésitez pas à nous contacter. Nous vous attendons avec plaisir.

<http://crfberne.ch>

ANNONCE

gym BIENNE-JURA BERNOIS
Ecole de maturité gymnasiale
Une institution du canton de Berne

ecg BIENNE-JURA BERNOIS
Ecole de culture générale
Une institution du canton de Berne

esc | wms BIEL-BIENNE
Ecole Supérieure de Commerce
Wirtschaftsmittelschule

ADMISSIONS 2026

PORTES OUVERTES

Samedi 25 octobre 2025, 9h00-13h00

Gymnase de Bienne et du Jura bernois (maturité monolingue et maturité bilingue)

Gymnasium Biel-Seeland

Ecole de Culture Générale (maturité spécialisée monolingue et bilingue)

Fachmittelschule

Ecole Supérieure de Commerce (maturité professionnelle monolingue et bilingue)

Wirtschaftsmittelschule

Ecole Supérieure de Commerce : Visite des bureaux pratiques par les étudiants, pour les élèves de 11H

Jeudi 30 octobre 2025, 14h00-16h00

INSCRIPTION

Les conditions d'admission sont précisées lors des portes ouvertes, sur nos sites internet ainsi que lors des soirées d'information dans les différentes écoles secondaires.

Gymnase monolingue

| Délai d'inscription : 1^{er} décembre 2025

Les études gymnasiales monolingues durent 3 ans en dehors de la scolarité obligatoire – inscription en ligne via le lien donné par les écoles secondaires.

Gymnase bilingue

| Délai d'inscription : 1^{er} décembre 2025

Les études gymnasiales bilingues durent 4 ans, à partir de la fin de la 10H ou à partir de la fin de la 11H – inscription en ligne via le lien donné par les écoles secondaires.

Ecole de Culture Générale

| Délai d'inscription : 1^{er} décembre 2025

Préparation aux formations de la santé, de la pédagogie et du travail social – inscription en ligne via le lien donné par les écoles secondaires.

Ecole Supérieure de Commerce

| Délai d'inscription : 1^{er} décembre 2025

Les études (CFC et maturité professionnelle commerciale, monolingue ou bilingue) durent 3 ans en établissement scolaire – avec pratique des divers postes commerciaux (secrétariat, ressources humaines, vente-marketing, finance et comptabilité) dans notre entreprise de pratique commerciale – suivi d'un an de stage rémunéré en entreprise – inscription en ligne via le lien donné par les écoles secondaires.

Passerelle, Bienne

| Délai d'inscription : 15 mars 2026

Passerelle d'un an permettant de passer à l'université pour les porteurs d'une maturité professionnelle ou spécialisée – inscription sur formulaire disponible sur notre site.

Renseignements

Veillez vous référer à notre site internet : www.gbjb.ch

Les Directions : Fabian Aellig et Leonhard Cadetg



L'ÉTERNEL MALENTENDU

Les temps changent peut-être. Néanmoins, il est des milieux où les « traditions » résistent. Celui du tango que je fréquente pour l'ivresse que me procure la danse, par exemple. Au bal, les hommes ne se soucient guère de coquetterie. Et, parce qu'ils sont nettement moins nombreux, certains se croient tout permis.

L'autre soir, j'aperçois un danseur bâlois dont j'ai sublimé le souvenir. Je m'approche et quand il ne peut plus éviter mon regard, il se lève et m'octroie deux bises. Je n'attends qu'une invitation de sa part mais ne pipe mot, sachant qu'au tango, on ne s'impose pas. Le gars est déjà occupé à passer en revue les femmes sur la touche derrière moi. Très vite, il en distingue une que la seule puissance de son regard fait sortir du rang. Alors, avant de me quitter, il m'offre d'un geste noble sa chaise où je peux avoir l'insigne honneur de poireauter. Le plus consternant est que je m'entends le remercier d'une voix contrainte, soumise et dépitée.

Deux heures plus tard, Roland, organisateur de l'événement, petit et rondouillard, vient prendre place à mes côtés pile au moment où je m'octroie une pause sur canapé. « Il est bon, ce lit », fait-il remarquer d'une main experte, sourire en coin. Il veut tout savoir, où j'habite, ce que je fais dans la vie, si je vis seule ou non. Heureusement, il n'écoute pas mes réponses. Ce qu'il aime, c'est parler de lui. Dans son

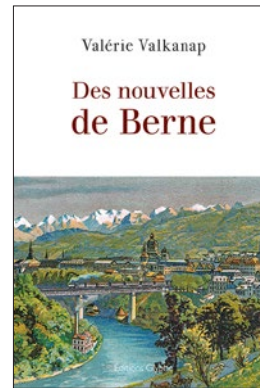
discours pédant, hargne et autosatisfaction alternent. Soudain, il lance « j'suis crevé, j'crois qu'j'vais rentrer ». Il file ensuite à l'autre bout de la salle. Puis je l'aperçois sur la piste, cramponné à une fraîche et pulpeuse *milonguera*.

Pour les deux dernières *tandas*, un danseur très expérimenté accourt vers moi. Quel empressement ! J'exulte. Il tient, dit-il, à expérimenter mon dos nu. Plaît-il ? Il m'explique combien il craque pour cette catégorie de décolletés, mais pas n'importe lesquels : sans bretelles ni élastique. Un malaise me prend. Nos tournolements me semblent soudain moins exaltants.

Quand, enfin repue de danse, je m'apprête à quitter l'établissement, un type accoudé au bar se retourne. En un éclair, il m'attrape le bras et me capture tel un veau au lasso. Bedaine en avant, maigre queue-de-cheval contrecarrant une calvitie, chaussures à bout pointu. Je le contemple, interloquée. Il veut seulement me complimenter pour ma tenue « stylée ». « Il faut oser », me dit-il, comme si j'exhibais mes fesses. « Moi qui suis

homme de bon goût », poursuit-il (*il aurait plutôt l'air d'un maquignon sorti d'une nouvelle de Maupassant*), « et j'en connais un rayon en matière de femmes (*en matière de viande, oui*), je vous trouve tout à fait charmante (*consommable ?*) ».

Est-ce parce que les hommes se contentent de regarder les femmes alors qu'elles auraient plutôt l'habitude (moi incluse) de se voir à travers le regard des hommes, qu'au XXI^e siècle, on se permet encore pareil manque de tact ?



Les lecteurs du Courrier de Berne sont cordialement conviés au vernissage des **Nouvelles de Berne** à 19h30 mardi, 4 novembre 2025 chez LibRomania, Länggass-Str. 12, 3012 Berne. Lecture-conversation et apéritif. Entrée libre. Réservation sous : libromania@libromania.ch ou au 031 305 30 30.

BRÈVES



Roland Kallmann

CALENDRIER MURAL 2026 DE RAILHOPE : L'ASSOCIATION DES EMPLOYÉS CHRÉTIENS DES TRANSPORTS PUBLICS

Fondée en 1908, l'association RailHope qui réunit des employés chrétiens au sein des entreprises de transports publics en Suisse, édite un calendrier illustré avec des chemins de fer et des transports publics dans nos paysages et villes. Ce calendrier qui paraît depuis 2010 dans sa forme actuelle, est tiré à plusieurs milliers d'exemplaires.

Calendrier mural RailHope Suisse 2026 : une image de titre et 12 images mensuelles, format 27 x 36 cm. Prix : 16,90 CHF + frais de port : 8,90 CHF. Commande en ligne <https://www.railhope.ch/shop> ou courriel shop@railhope.ch. A défaut : Barbara Wälchli : T 031 755 64 74.

Il existe en Suisse comme dans de nombreux autres pays d'Europe, des calendriers montrant des chemins de fer, mais le calendrier Rail Hope passe pour être le plus beau, tant par la qualité des images présentées que par l'impression.

La **légende** se limite au lieu de la prise de vue, à l'entreprise de transport et au nom du photographe. Entre l'illustration et la ligne des quantifiées du mois, figure en trois langues (alle, fr. et it.) un verset biblique.

Les **13 photos** sont saisissantes, mais quatre d'entre elles sont exceptionnelles • (**juin**) l'arrêt des trams à Berne (Bernmobil) où l'on

voit (partiellement) le temple du Saint-Esprit à travers le baldaquin. • (**septembre**) le passage d'un train de marchandises de transit du BLS à Brugg (AG) avec un arc-en-ciel à l'arrière-plan. • (**octobre**), l'image historique du calendrier avec un train à vapeur du DFB (ligne sommitale de la Furka) circulant entre Nätschen et Oberalp-pass (UR) sur la ligne du MGB (Matterhorn Gotthard Bahn). • (**décembre**) un paysage enneigé (durant l'hiver 2023/24) avec le passage d'une rame *Giruno* des CFF circulant en trafic international ; à droite, la célèbre église de Wassen (UR) dédiée à saint Gall.



Image pour le mois de juin 2026 : l'arrêt des trams de Bernmobil à la gare de Berne avec un contraste de lumière sous le baldaquin (inauguré en 2008) et le temple du Saint-Esprit (inauguré en 1729) au fond à gauche. Photo: Georg Trüb.



Consultez l'agenda francophone sur arb-cdb.ch



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

Une étude chinoise publiée en mai a révélé que l'efficacité d'un traitement contre le cancer du poumon avancé était nettement plus élevée s'il était administré avant 15h00. Les patient-e-s traité-e-s le matin auraient ainsi plus de chances de survie. Berna Özdemir, oncologue à l'Hôpital de l'Île à Berne, aimerait être la première en Suisse à lancer une étude clinique sur ce qu'elle appelle la « chrono-immunothérapie ».

« LE SYSTÈME IMMUNITAIRE EST PLUS ACTIF LE MATIN ET À LA MI-JOURNÉE QU'EN FIN D'APRÈS-MIDI »

Un traitement contre le cancer est-il vraiment plus efficace le matin ?

Les analyses menées jusqu'ici montrent que les immunothérapies donnent souvent de meilleurs résultats lorsque les perfusions sont administrées le matin. Les patients répondent mieux au traitement et vivent plus longtemps. Mais il s'agit de données d'observation, sujettes à des facteurs perturbateurs. Pour obtenir des preuves solides, nous devons mener des essais cliniques randomisés. C'est ce que nous préparons actuellement.

D'où vient cette hypothèse ?

Elle repose sur la chronobiologie. Chaque cellule du corps possède une horloge interne qui détermine le moment où elle se divise, se répare ou combat activement les cellules cancéreuses. On sait depuis des décennies que les chimiothérapies agissent différemment selon l'heure de la journée. Ces connaissances sont aujourd'hui appliquées de manière systématique aux immunothérapies modernes.

Les cellules suivent donc un programme horaire...

Oui, presque toutes nos cellules suivent un programme horaire régi par des gènes comme *CLOCK*, *BMAL1*, *PER* ou *CRY*. Ces gènes contrôlent des processus essentiels pour la lutte contre le cancer : division cellulaire, réparation de l'ADN, réponse immunitaire. Chez les cellules cancéreuses, les horloges peuvent être dérégulées. C'est ce qui rend la recherche encore plus passionnante.

La limite fixée à 15h00 pour l'administration d'un anticancéreux est-elle arbitraire ?

Cette « limite de 15h00 » est une convention pratique pour distinguer les traitements administrés tôt ou tard dans la journée. Sur le plan biologique, il n'existe pas d'heure fixe. Ce qui compte, c'est que le système immunitaire est plus actif le matin et à la mi-journée qu'en fin d'après-midi. C'est ce décalage que nous essayons d'exploiter.

De combien l'espérance de vie peut-elle être augmentée avec la chrono-immunothérapie ?

Je préfère rester prudente avec les chiffres. Certaines analyses suggèrent un gain de



La doctresse Berna Özdemir

plusieurs mois, parfois plus d'un an, mais cela dépend du type de tumeur, du traitement et du profil des patients. Comme la survie est étroitement liée au diagnostic individuel, il est impossible de donner une estimation générale.

La chrono-immunothérapie fonctionne-t-elle pour tous les cancers ?

Non, cela n'a pas encore été étudié de façon systématique. Les indications concernent surtout certains cancers du poumon, le mélanome et le carcinome rénal. Pour de nombreux autres types de tumeurs, nous n'avons pas encore de réponse. C'est pourquoi nous devons poursuivre les recherches selon des indications précises.

La chrono-immunothérapie est-elle valable aussi bien pour les populations européennes que chinoises, avec des régimes alimentaires différents ?

Les mécanismes moléculaires de l'horloge biologique sont universels. En revanche, l'alimentation, le sommeil ou les rythmes de travail peuvent influencer l'ampleur de l'effet selon les différentes populations. C'est pourquoi je considère qu'il est essentiel de mener des essais randomisés en Europe pour vérifier si les résultats observés ailleurs sont transposables.

L'étude clinique que vous voulez mener sur la chrono-immunothérapie serait une première en Suisse. Allez-vous trouver les fonds nécessaires ?

Je suis confiante. D'importantes institutions de financement comme le Fonds national suisse ou la Ligue suisse

FORMATION



UNAB
Université des Aînés de langue française de Berne
www.unab.unibe.ch



LES CONFÉRENCES DE L'UNAB

ascaro: Auditorium fondation ascario, Belpstrasse 37, Berne
Contact: Secrétariat UNAB 079 334 43 38

JEUDI 16 OCTOBRE 2025, 14 h 15 – 16 h ascario

Jean-Marc dos Santos
Journaliste, auteur, scénariste, chanteur
Vous, Nous... Garo !

JEUDI 23 OCTOBRE 2025, 14 h 15 – 16 h ascario

Fanette Jounieaux
Comédienne
L'espace théâtral : la fabrique du rêve

JEUDI 30 OCTOBRE 2025, 14 h 15 – 16 h ascario

Stéphane Kronenberger
Historien de l'époque contemporaine, docteur en histoire de l'Université de Nice Sophia-Antipolis
La Jordanie ou la stabilité au Moyen-Orient ?

JEUDI 6 NOVEMBRE 2025, 14 h 15 – 16 h ascario

Liselotte Gollo
Historienne de l'art
Auguste Rodin (1840-1917)

JEUDI 13 NOVEMBRE 2025, 14 h 15 – 16 h ascario

Robert Kopp
Écrivain, éditeur, professeur émérite de littérature française de l'Université de Bâle
Saint-Simon et la mécanique du Roi Soleil

JEUDI 20 NOVEMBRE 2025, 14 h 15 – 16 h ascario

Joy Rivault
Docteure en histoire, civilisations, archéologie des mondes antiques, Université de Bordeaux-Montaigne
Le sanctuaire de Delphes : dans la lumière d'Apollon

LES SÉMINAIRES DE L'UNAB

LUNDI 20, MARDI 21 et MERCREDI 22 OCTOBRE 2025, 14 h 15 – 16 h ascario

Séminaire en trois volets de **Patrick Crispini**,
Chef d'orchestre, musicien, pédagogue
Les dialogues au cinéma

Prix membre UNAB CHF 120, non-membre CHF 135
Documentation et inscription: unab.unibe.ch > Activités > Séminaires

LUNDI 10 à 10 h 15 – 12 h, MARDI 11 et MERCREDI 12 NOVEMBRE 2025, 14 h 15 – 16 h ascario

Séminaire en trois volets de **Stéphane Kronenberger**,
Docteur en histoire de l'Université Côte d'Azur
Histoire et géopolitique de l'Iran

Prix membre UNAB CHF 120, non-membre CHF 135
Documentation et inscription:
unab.unibe.ch > Activités > Séminaires



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

IMPLANTER UNE CULTURE DE TRAVAIL BILINGUE, UN DÉFI POUR LE BPA

Si le canton de Berne est bilingue, son chef-lieu demeure un territoire germanophone. Néanmoins, des personnalités, des entreprises, des associations et des institutions s'engagent pour le bilinguisme à Berne. C'est le cas du Bureau de prévention des accidents (BPA), récompensé pour son engagement en faveur du bilinguisme.

Le Bureau de prévention des accidents (BPA), sis à Berne, a été distingué fin août par l'Engagement bilinguisme, une certification du Forum du bilinguisme qui salue les efforts de l'organisation pour intégrer et promouvoir le bilinguisme au sein de son environnement de travail. Fondé en 1938, le BPA a pour mission de réduire les risques d'accident non professionnels en identifiant les sources de danger et en proposant des mesures de prévention.

Dès le départ, cette fondation à vocation nationale se devait de couvrir toutes les régions linguistiques. « En 1973, on assiste à la naissance du réseau des délégués à la sécurité du BPA, qui compte aujourd'hui 1200 délégué-e-s actif dans toute la Suisse, et qui a renforcé, via cette implantation communale, l'ADN national de l'organisation », raconte Annick Rywalski, directrice suppléante du BPA et responsable Communes et entreprises.

Pourtant, si la communication externe s'est toujours faite en trois langues, le fonctionnement interne est resté longtemps dominé par l'allemand. « Au niveau de l'organisation, le bilinguisme n'était pas une pratique originelle à l'interne. Il s'est développé ces dernières années. Aujourd'hui, il est considéré comme un axe stratégique en progression », poursuit Annick Rywalski, première Romande à intégrer la direction du BPA en 2019. Ce qui a motivé ce changement de culture de travail ? « Avant mon engagement, des enquêtes ont montré des différences de notoriété de l'organisation ou d'utilisation de ses offres en Suisse latine, raison pour laquelle la décision a été prise de renforcer sa présence dans ces régions », explique la directrice suppléante.

Suite de la page 6 :

contre le cancer soutiennent volontiers la recherche innovante. Mon objectif est de lancer en Suisse les premières études pragmatiques et randomisées sur la chrono-immunothérapie. C'est la seule manière de transposer les effets observés dans la pratique clinique et, peut-être, de prolonger la vie des patients. Avec les médicaments existants, sans nouveaux effets secondaires ni coûts supplémentaires, ce serait une avancée majeure.

Les mesures pour favoriser le bilinguisme

Dès 2019, plusieurs mesures ont par conséquent été prises, à commencer par recruter une personne issue de Suisse romande à la direction, avec pour mandat de renforcer la présence du BPA en Suisse romande, et lancer un projet spécifique de promotion des langues latines en interne. « L'analyse du projet a montré qu'il manquait certaines offres de terrain en français et que pour cela, il fallait engager plus d'employé-e-s romand-e-s. Le focus a donc été mis sur l'aspect interne à l'organisation », détaille Mme Rywalski.

Un « réseau régional romand du BPA » a également été créé pour soutenir le développement et l'implantation de projets en Suisse romande. En outre, des espaces de travail et des salles de conférences ont été mis à disposition à Lausanne, dans les locaux de Promotion santé suisse, et des événements internes, tels que la Fête d'été et le Forum des cadres, ont été organisés en Suisse romande. Au niveau purement linguistique, le BPA a décidé de financer à 100% les cours de langues et a mis sur pied des tandems linguistiques et des « lunchs en français ». Un guide a aussi été élaboré pour la promotion du plurilinguisme.

Ce qu'il reste à améliorer

Le chantier linguistique est toutefois encore loin d'être terminé au BPA. Il reste plusieurs choses à améliorer, notamment le principe « chacun sa langue » lors des réunions. « Ce principe existe, mais il n'est pas généralisé », regrette Annick Rywalski. Dans le rapport du Forum du bilinguisme, il ressort en effet que 30% des sondés disent l'appliquer lors des séances, mais beaucoup s'adaptent à la langue de l'interlocuteur, l'allemand le plus souvent. Un fait confirmé par la directrice suppléante. « Les francophones font davantage d'efforts pour parler l'allemand que l'inverse », assure-t-elle, précisant que l'allemand domine à 87% dans la communication orale interne et à 89% dans la communication écrite. Selon elle, par ailleurs, le suisse allemand « reste une barrière pour les francophones ».

La responsable constate également des lacunes au niveau de la traduction en français de documents internes, comme



La remise de l'Engagement bilinguisme à Stefan Siegrist, directeur BPA, par Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme.

le règlement du personnel, et de la sensibilisation culturelle. Concernant le recrutement, elle prône l'engagement systématique d'au moins un-e Romand-e dans chaque unité de terrain et de prestataires externes romands pour des mandats externes. De plus, Annick Rywalski estime que « certaines campagnes, certains projets devraient être conçus d'abord en français et pas toujours en allemand ». Enfin, toujours selon elle, il faudrait équilibrer la représentativité linguistique, notamment au niveau des cadres. « Seulement trois cadres sont romands : une personne à la direction et deux chefs de service », indique Mme Rywalski.

En chiffres, le BPA compte au total 133 collaboratrices et collaborateurs, soit 108 germanophones (81%), 20 francophones (15%) et 5 italophones (4%).

Les rendez-vous de l'ARB

Nous vous invitons à nous rejoindre autour d'un café le premier vendredi du mois, donc le 7 novembre 2025 à 10h00 au restaurant Molino, Waisenhausplatz 13, 3011 Berne. Pour plus de renseignements : susanafankhauser@yahoo.fr.



Nicolas Steinmann

BERNE-LA-MÉDIÉVALE OU BERNE-LA-THÉÂTRALE ?

Née à Berne dans une famille bilingue, Annick Herren a fréquenté l'École Cantonale de Langue Française avant d'obtenir sa maturité au gymnase du Lerbermatt et de poursuivre ses études en histoire de l'art à Berne ; elle détient aussi un master passé à Bâle où l'on entend plus souvent parler le français qu'à Berne. Malgré la beauté de la ville rhénane et sa relation particulière avec la culture française et allemande que lui confère ce «Länderdreieck », Annick Herren n'a pas voulu quitter Berne dont elle apprécie les dimensions médiévales et où elle peut vivre sa passion pour le théâtre.



Photo : © Nicolas Steinmann

Annick Herren sur la Münsterplattform.

Qu'est-ce qui différencie Bâle de Berne dans leur relation avec le français ?

Dans les couloirs de l'Université de Bâle, on entend souvent parler l'allemand avec un fort accent, car les étudiants français y sont plus nombreux. Mais si Bâle dégage une relation plus étroite avec la France et l'Allemagne, Berne a une relation privilégiée avec la Romandie, même si, à mon sens, les communautés romande et allemande ont peu de contact l'une avec l'autre. Bien sûr, il y a parfois des échanges qui permettent les mélanges, à l'exemple de mes parents (rires). Moi qui appartiens à ces deux communautés, je remarque toutefois qu'il n'y a pas véritablement d'interaction constante entre elles.

Quelles sont les dimensions médiévales marquantes de Berne ?

En tant de médiéviste, vivre à Berne, c'est le rêve, même si du point de vue des édifices, la ville n'en compte plus beaucoup, à l'exception de la Münster, l'église du Nydegg ou encore la configuration médiévale des rues de la vieille ville. Même si les arcades de la vieille ville ne datent pas du Moyen Âge, elles constituent des éléments architecturaux très intéressants. Et n'oublions pas que le Musée d'Histoire contient une importante collection d'objets médiévaux dont les vitraux de différents édifices religieux, des traces du passé qui me tiennent à cœur puisque je travaille au Vitromusée de Romont.

On dit des Bernois qu'ils sont lents. Mais ne seraient-ils pas plutôt empreints de farniente ou de dolce vita ?

Voilà également un trait particulier que j'apprécie énormément à Berne ; ici les gens sont en général plutôt calmes et ne s'excitent pas, a contrario de Zurich une ville plus stressante et où les gens peuvent se montrer intolérants si l'on ne se plie pas aux comportements en vigueur, comme tenir sa droite sur les escaliers roulants. À l'exemple de la Münsterplattform comme sur beaucoup de terrasses de Berne, on y trouve facilement une table de libre. Et si ce n'est pas le cas, on peut simplement s'installer avec sa tasse de café sur un banc avoisinant sans que cela ne dérange.

Pour l'amoureuse de théâtre que vous êtes, que recommandez-vous comme lieux culturels ?

Il faut reconnaître qu'à l'exception de La Nouvelle Scène, l'offre théâtrale à Berne n'est pas tellement orientée vers la francophonie. En revanche, en plus des scènes reconnues que sont le *Stadttheater*, la *Vidmarhalle* ou le *Theater Matte*, notre ville offre une grande quantité de scènes alternatives, telles que le *Schlachthaus* ou encore le *Tojo* à la *Reitschule*. J'ai l'impression qu'il y a véritablement une richesse en scènes alternatives qui sont moins fréquentées des Bernois ou que certaines générations auraient parfois tendance à dénigrer, à l'image de la *Reitschule* qui, à mon sens, fait véritablement partie de cette richesse culturelle qu'offre Berne.

Les autres coups de cœur bernois d'Annick Herren :

- La colline de la Friedenskirche d'où l'on peut admirer le quartier de Brunnmatt
- Emprunter le tram n° 6 depuis Fischermätteli jusqu'à Worb, soit 45 minutes d'échappée bucolique
- Le restaurant Injera à la Gesellschaftsstrasse, tenu par un Éthiopien... et une Bernoise, preuve de la mixité culturelle de Berne

CH-3001 Berne
 P.P. / Journal
 Post CH AG
 Changements d'adresse :
 Association romande et
 francophone de Berne et environs
 3000 Berne

NATURELLEMENT
DEPUIS 1933

Nos pharmacies
à Berne et Bienne

Depuis trois générations, la santé, le bien-être ainsi que le soutien des personnes sont la priorité de la famille Noyer et de ses équipes.

www.drnoyer.ch

DR. NOYER
PHARMACIES